VITTEL
GRANDE SOURCE
POUR LE REIN
SOURCE HÉPAR
POUR LE FOIE

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1206
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Jeudi 17 Juin 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur Général : A. BLANK

D

17 JUIN 1948

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, LAFAYETTE PARIS.
WATERPROOF STAINLESS
contre mandat joint à la commande
Ø 28S MONTRE SUISSE A RUBIS. FILLETTE 1450
L 28S OU GARÇONNET 1950
S 28S GARÇONNET. FILLETTE ANCRE 15 RUBIS 3285
A 28S FILLETTE DAME. VERRE OPTIQUE 3480
O 28S HOMME. TROTTEUSE CENTRALE 4685
BON DE GARANTIE

6e DERNIÈRE

DERNIÈRE MINUTE

CONSEIL DE CABINET EXTRAORDINAIRE

Lire l'information en 4e colonne (ci-dessous)

NUIT D'EMEUTE SANGLANTE

A CLERMONT-FERRAND

où les forces de police faisaient évacuer les usines Bergougnan

AU MATIN, FORCE RESTE A LA LOI

Bilan : 120 blessés 60 grévistes arrêtés

CLERMONT-FERRAND, 16 juin (par téléphone).

FORCE est restée à la loi et aux ef fectifs considérables de la police et de l'armée chargées de la représente r à Clermont. Après une nuit de combats autour et à l'intérieur des us ines Bergougnan, les C.S.R. ont brisé ce matin la résistance des derniers « oc upants » de ces établissements où 3.000 ouvriers s'étaient mis en grève il y a une quinzaine de jours, réclamant une augmentation de salaires.

La paisible cité de Clermont a connu une nuit agitée. Rien n'a manqué pour corser une lugubre, mise en scène évoquant les violentes bagarres dont la ville fut le théâtre lors de la grève générale de 1938 : déplacement important de forces de police, gendarmes, gardes mobiles et même soldats d'infanterie et d'aviation, groupes fiévreux de manifestants, et surtout hurlement continu des sirènes des usines Bergougnan et Olier, appelant les ouvriers à la rescousse pour résister à une tentative d'évacuation brusquement décidée par l'état-major préfectoral, présidé par l'inspecteur général Berteaux, assisté de deux préfets, l'ancien, M. Delaunay, fort marri de n'avoir pu rejoindre à temps sa nouvelle résidence de Pau, et son successeur, M. Poggioli, arrivé le jour même et qui aurait bien préféré un tout autre accueil.

« Videz l'abcès tout de suite », aurait répondu M. Jules Moch quand M. Berteaux l'eut mis au courant de la situation. Les pourparlers furent rompus. Les grévistes refusant l'évacuation préalable de l'usine Bergougnan malgré la décision formelle du tribunal des référés ordonnant cette évacuation, force devant rester à la loi, les gardes mobiles commencèrent, à la fin de l'après-midi, l'investissement de l'usine Bergougnan, afin d'empêcher les occupants de recevoir du renfort.

Et ce fut le signal des bagarres qui devaient se poursuivre toute la nuit, les C.R.S. faisant abondamment usage de bombes lacrymogènes, les assiégés et les colonnes de secours des projectiles les plus divers.

A l'aube, les manifestants tenaient toujours solidement l'usine Bergougnan ainsi que les rues environnantes, où ils avaient établi des barricades et dépavé les rues. On comptait alors cent vingt blessés, dont quarante-six gardes mobiles, qui ont été transportés soit à l'Hôtel-Dieu, soit à la Maison du Peuple de Clermont-Ferrand.

Les gardes mobiles et les C.R.S. avaient fait un tel usage des gaz lacrymogènes que même les gens essayant de dormir paisiblement dans leur lit, malgré les sirènes mugissant sans cesse, avaient été à demi-asphyxiés, d'autant plus que les grévistes — on ne sait par quel moyen — en avaient en leur possession.

A 5 heures, ce matin, la bataille faisait rage. Les gardiens peu à peu gagnaient du terrain et réussissaient, d'abord, à s'emparer d'une fenêtre de l'usine, puis d'une porte, enfin à pénétrer et à nettoyer méthodiquement les lieux, malgré une vive résistance des «occupants». Ces derniers étaient évalués à ce mo-

SUITE PAGE 3

FILM DES BAGARRES

16 h. 15 (mardi): L'E.-M. des forces de police confère

Rupture des pourparlers entre le comité de grève Bergougnan et les pouvoirs publics qui demandaient l'évacuation de l'usine. Les commandants des C.R.S., de la gendarmerie et de la police sont convoqués à la préfecture.

17 h. 30 : Usines Bergougnan cernées

Les usines sont cernées par d'importantes forces de police qui occupent une demi-heure plus tard les locaux de la nouvelle usine, les grévistes s'étant concentrés dans le bâtiment principal.

18 heures : Les sirènes appellent ceux de Michelin

Les sirènes appellent à la rescousse les autres ouvriers de la ville. Des ouvriers de Michelin arrivent.

23 heures : Bombardement aux grenades lacrymogènes

Les grévistes attaquent une voiture de tourisme passant devant l'usine, boulevard Berthelot, croyant avoir affaire à une voiture de policiers. Des forces de police interviennent pour dégager le conducteur. Les grévistes lancent des boulons sur les policiers, qui répliquent à coups de grenades lacrymogènes. Les grévistes répondent avec des grenades du même genre. L'échauffourée devient sérieuse. Les sirènes retentissent et d'importants renforts d'ouvriers accourent. Les policiers auraient été attaqués à coups de bouteilles remplies d'acide sulfurique.

23 h. 30 : La situation est grave

La situation est grave. Des renforts venus par camions des différentes villes de la région, viennent soutenir les grévistes. Des gendarmes sont également appelés par les autorités.

Minuit : Violente contre-attaque des grévistes

Assaut des grévistes contre le service d'ordre. Ils utilisent des billes d'acier et des matraques en caoutchouc fabriquées dans les ateliers depuis l'occupation de l'usine. Les grévistes tentent de forcer un barrage en lançant sur celui-ci un camion.

0 h. 50 (mercredi): Une vingtaine de blessés

On compte déjà une vingtaine de blessés de part et d'autre. Un C.R.S. est assez gravement atteint.

4 heures : Les C.R.S. progressent lentement

Situation toujours sérieuse. Les C.R.S. progressent légèrement et occupent un carrefour important. Les grévistes creusent des tranchées dans une rue qui longe l'usine, arrachent des pavés et abattent des arbres. D'autres ont pris position sur les toits dont ils arrachent les tuiles pour les jeter sur le service d'ordre. On compte 80 blessés environ, dont plusieurs gravement atteints.

De renforts de police venant de Poitiers et de Limoges sont attendus au début de la matinée.

Actuellement, toutes les entrées de l'usine sont bloquées et il est impossible aux grévistes de l'intérieur et de l'extérieur d'avoir des contacts entre eux.

4 h. 45 : Les grévistes dressent des barricades

Les grévistes ont dépavé les rues et élevé des barricades. Les policiers, qui ripostent à l'aide de grenades lacrymogènes, se trouvent handicapés parce qu'insuffisamment pourvus de masques à gaz.

Les troupes de la garnison sont sur les lieux et comprennent plusieurs détachements d'infanterie et d'aviation de la base d'Aulnat.

Le nombre des blessés, tant du côté des gardes mobiles que du côté des grévistes, s'élève à une centaine environ.

5 heures : Un premier portillon enfoncé

Les gardes mobiles réussissent à enfoncer un portillon. Après une brève échauffourée, une compagnie de C.R.S. refoule les grévistes et entre dans l'usine suivie par d'autres détachements. Un groupe de grévistes se replie sur l'usine Ollier, située à proximité, mais en est bientôt expulsé.

9 heures : L'usine complètement évacuée

L'évacuation complète des usines Bergougnan est terminée. Mais les usines Michelin de Cataroux et d'Estaing sont à leur tour occupées. Les ouvriers débrayent dans la plupart des entreprises clermontoises.

DU 15 AU 19 JUIN
SOLDES
et Occasions
DE FIN DE SAISON
à tous nos rayons
de nouveautés et d'ameublement
A LA PLACE CLICHY
3, *Place Clichy, Paris*

TRAVAIL STOPPÉ TRAMWAYS ARRÊTÉS

L'arrêt du travail est quasi total dans les entreprises clermontoises. Les tramways ne circulent plus. Des forces de police patrouillent.

En page 2 :

DANS LA CAGE AUX FILLES

Les révélations de Germaine SOLLACARO recueillies par **Henri DANJOU**

DERNIÈRE MINUTE

Conseil de cabinet inattendu

Vers midi, tous les secrétaires et les sous-secrétaires d'Etat qui, d'ordinaire n'assistent pas aux délibérations du Conseil des ministres, ont été appelés à se rendre d'urgence, à midi trente, à l'Elysée, où devait se tenir un Conseil de cabinet extraordinaire.

ASSIÉGÉ BOULEVARD BARBÈS LE FOU TIRE

Il est arrêté après plusieurs heures

PENDANT deux heures, cette nuit (de 1 heure à 3 heures), un immeuble du boulevard Barbès a été assiégé par la police. Au 7e étage du n° 82, dans une chambre de bonne, habite un ex-dessinateur du ministère de la Guerre, Jean Godefroy, A 56 ans, Godefroy est, sans conteste, un personnage. Quand il est las de travailler, il vend des trèfles à quatre feuilles dans les cafés du quartier, puis s'enivre.

Hier, il était las de travailler. Il rentra à 23 heures, très excité, claquant les portes, menaçant les voisins qui se risquaient sur le palier. A 1 heure, il n'était pas calmé. Sa mère, qui habite le même immeuble, alla chercher des gardiens de la paix.

Mais quand ceux-ci arrivèrent, Godefroy s'était enfermé dans sa chambre, il tira deux coups de feu à travers la porte. Puis, il s'endormit, après s'en être pris à sa mère qu'il avait laissé entrer quelques minutes.

Toute la nuit, des policiers montèrent la garde devant sa porte. Ce matin, enfin, Godefroy, réveillé, se laisait emmener sans opposer d'autre résistance.

A 9 h. 20, il montait dans le car de Police-Secours.

— Tu m'apporteras une bouteille au commissariat, je sens mon cœur flancher, dit-il à sa mère, au moment de partir.

C'était le mot de la fin.

Rosny jeune est mort

SAINT-BRIEUC, 16 juin (A.F.P.). — M. Rosny jeune, de l'Académie Goncourt, est mort ce matin, dans sa propriété de Ploubazlanec, près de Saint-Brieuc.

CETTE PHOTO MONTRE L'ACHARNEMENT DES CORPS-A-CORPS ENTRE POLICIERS ET GREVISTES A CLERMONT-FERRAND.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

APRES 10 ANS D'ABSENCE

Charles Boyer

(en chair et en os)

fera sa rentrée en France le 30 juin à la grande Nuit de Paris

Et le « Cadre noir de Saumur » débutera au cirque pour cette fête donnée pour l'enfance malheureuse (U.N.A.C.) et les œuvres sociales du ministère de l'Intérieur

APRES dix ans d'absence, Charles Boyer, une des vedettes n° 1 de Hollywood, rentrera spécialement en France pour présenter ses camarades Rita Hayworth, Heddy Lamarr, Katharine Hepburn et Ingrid Bergman en chair et en os au cours de « La Grande Nuit de Paris », qui aura lieu le mercredi 30 juin, dans la capitale entièrement illuminée et en présence de M. le président de la République.

Charles Boyer, dont le dévouement à la cause des enfants malheureux de France est légendaire aux Etats-Unis, a accepté avec enthousiasme de participer à un gala organisé au profit de l'enfance malheureuse (U.N.A.C.), pour laquelle Le Havre, ville sinistrée à 80 %, a déjà collecté 1.000.000, et Verdun, pourtant gravement éprouvé par les dernières inondations, plus de 20.000 francs, et des œuvres sociales du ministère de l'Intérieur.

(SUITE A LA PAGE 3)

LA MALLE TRAGIQUE LIVRE SES SECRETS

Des étiquettes mal grattées constituent de précieux indices

Nouvelles précisions sur le signalement de l'assassin

(Enquête d'André LARUE et Willy SCHILLER)

LA malle sanglante de la gare de l'Est commence à livrer ses secrets. J'ai pu, ce matin, dans les locaux de la brigade criminelle, l'examiner très attentivement. Sur le dessus du couvercle, une étiquette bleue a été grattée, mais on peut lire trois chiffres : « 97 » et, en plus gros caractères, « 5 ».

Sur e côté gauche de la malle, quatre étiquettes collées les unes sur les autres et également grattées laissent apercevoir certaines inscriptions :

1° Sur une étiquette jaune, le mot *lotissement* en petits caractères imprimés ;

2° Deux étiquettes bleues superposées portant la mention *Nord ;*

3° Une étiquette beige recouverte de colle brunâtre, sur laquelle on peut lire, écrits au crayon encre, les lettres suivants : *P. A* (sans doute Paris) et, en dessous, une partie d'un nom de ville : *Mien, Sud-Est.*

La malle paraît très usagée et son dessous est complètement rouillé. Un des coins gauches du bas est écrasé.

La malle va être envoyée à l'identité judiciaire, des spécialistes vont décoller tout ce qui reste des étiquettes pour les examiner à l'aide des moyens techniques dont ils disposent.

Contrairement à ce qu'annonçaient certaines informations, l'autopsie définitive des débris macabres n'a pas encore été pratiquée, mais le docteur Desrobert, médecin-légiste, a fait un examen sommaire des débris.

Certaines viscères ont été enlevées à l'intérieur du corps : un rein, le gros intestin, le foie et l'estomac.

Il se confirme que la victime était âgée de 55 à 60 ans. Sa taille d'environ 1 m. 65. Il faudra probablement attendre plusieurs jours avant que des résultats définitifs puissent être communiqués.

Un nouveau témoignage

Un nouveau témoignage a été apporté à la police : c'est celui du commissionnaire Durandi.

— J'ai, a déclaré ce témoin, assisté à la scène du transport de la malle. Peut-être pourrai-je vous spécifier des points de détail que vous ignorez encore ..

L'homme en gris semblait nerveux...

Durandi nous a répété le récit qu'il fit au commissaire :

« Samedi, après l'arrivée de la micheline de Strasbourg, à 12 h. 40, — c'était par conséquent entre 12 h. 45 et 13 heures — je vis une traction avant noire très propre s'arrêter devant le mail de départ banlieue. J'allais me précipiter vers ce client, lorsque je m'aperçus que Colard avait déjà pris mon « diable ». N'ayant rien d'autre à faire, j'observai à loisir le client que je venais de « louper ». C'était un homme n'ayant sûrement pas dépassé les 35 ans, grand, d'environ 1 m. 75, assez fort. Il était extrêmement distingué et semblait avoir l'allure d'un étranger, un Belge ou un Suisse, quoique parlant un français impeccable. Son teint était pâle. Il était vêtu d'un costume croisé gris assez foncé de bonne coupe. D'après moi, je crois que c'était du fil-à-fil anglais. Comme il avait ôté son chapeau, qu'il avait posé sur le siège à côté de l'homme qui conduisait la traction, et dont je n'ai pas aperçu les traits, je vis qu'il avait des cheveux châtain clair abondants et plaqués en arrière. Je crois qu'il portait la raie sur le côté droit.

» Colard souleva la cantine. Je suivis l'opération des yeux. L'homme en gris accompagna le porteur jusqu'au milieu du trottoir qui mène de la consigne banlieue à la consigne des grandes lignes. Il resta là, attendant sans doute que Colard lui rapporte son bulletin de consigne. Il semblait nerveux et préoccupé.

SUITE PAGE 3

Léon Blum irait prochainement à Londres

M. Léon Blum se rendrait prochainement à Londres, annonce ce matin le « Daily Mail ».

Le leader socialiste, invité lors de son récent voyage à Paris par M. J. Griffith, président du parti travailliste et ministre de la Sécurité sociale, se rendrait en principe dans la capitale anglaise pour recevoir une distinction universitaire.

En fait il semble que le voyage de M. Blum soit en rapport direct avec les discussions sur les accords de Londres sur l'Allemagne.

On apprend d'autre part que M. Morgan Phillips, secrétaire du parti travailliste, est revenu à Paris à la fin de la semaine dernière pour discuter ces accords avec les socialistes français. C'était le deuxième voyage de M. Phillips à Paris depuis le début du mois.

Divergences économiques au Bénélux

La conférence des Ardennes, à laquelle on ne semble pas accorder toute l'attention qu'elle mérite, vient d'adopter un protocole qui, du fait des conséquences économiques qu'il comporte, doit, jusqu'à nouvel ordre, rester confidentiel.

Le correspondant de l'A.G.E.F.I., à Amsterdam, croit savoir à ce sujet que les Hollandais ont demandé que la réalisation de Benelux soit fixée au 1er janvier 1950. Les Belges auraient voulu aller plus vite, mais ils ont rencontré des appréhensions du côté hollandais, malgré les résultats déjà obtenus.

La Belgique n'a pas fait d'objection à ce que la Hollande utilise encore le Fonds Monétaire International, étant donné que ce dernier considère que les cessions de francs belges constituent un « cas exceptionnel » justifiant de sa part une nouvelle avance en dollars.

PAS DE VOITURES EN VENTE LIBRE CETTE ANNÉE

M. RENE MAYER sacrifiera-t-il cette année sur l'autel du libéralisme économique le pesant appareil qui règle pour l'instant le marché des automobiles ? Et les innombrables candidats qui, depuis des mois, postulent sans grand espoir le plaisir de posséder leur voiture, verront-ils enfin tomber, avec les feuilles, la barrière inexorable des licences ?

Dans les milieux officiels, on se montre réticent comme à l'habitude. Les constructeurs, eux, sont plus loquaces et les statistiques dont ils disposent, ainsi que les informations plus ou moins autorisées qui leur sont fournies permettent, sans grand risque d'erreur, d'affirmer que les licences d'achat ne disparaîtront pas avant l'année prochaine. Un seul espoir, mais encore bien incertain : l'Economie nationale libérerait, à l'occasion du prochain Salon de l'Auto, un certain contingent de voitures Citroën, Peugeot et surtout 4 CV Renault.

Voici, au reste, dans quelles proportions a évolué la production des véhicules de tourisme. En 1947, Citroën avait sorti 23.000 voitures, Renault 19.000, Peugeot 13.000, Simca 7.000 et Ford 3.000. Pour le premier trimestre 1948, les chiffres ont été les suivants : Citroën 8.300, Renault 5.900, Peugeot 4.400, Simca 2.300 et Ford 1.400. Les prévisions pour l'année entière dans lesquelles entre en ligne de compte l'augmentation de production que doit déterminer, dans le dernier trimestre, l'allocation supplémentaire d'acier accordée au mois d'avril, font apparaître un chiffre global approximatif de 100.000 voitures, se répartissant ainsi : Citroën 28.000, Renault 20.000, Peugeot 14.500, Simca 7.700, Ford 4.700, divers 25.000.

Au regard de ces chiffres, quelle serait

SUITE PAGE 3

LEVITAN
63, Bd MAGENTA PARIS
(MÉTRO GARE DE L'EST)
Catalogue Gratuit
N° 2
SUR DEMANDE
FACILITÉS DE PAIEMENT
LE MISTUDIO LEVITAN
réalise 3 mobiliers en un seul.

LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
PUBLICITE L.315

Yves Alexandre
Désormais 3.000 places pour
L'AFRIQUE DU NORD
chaque Semaine

Le confort, le service, et l'accueil Air France vous séduiront dès votre premier voyage.
Vous n'avez qu'à vous présenter à l'un des départs qui ont lieu chaque semaine, de Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux ou Toulouse et en quelques heures - vous atteindrez Alger, Tunis, Bône, Oran ou Casablanca. Pour votre plaisir, l'Afrique vous attend avec ses sites enchanteurs. Pour vos affaires, elle vous offre les possibilités immenses de ses marchés. Voyagez Air France : vous ne voudrez plus vous déplacer autrement.
AIR FRANCE
119, CHAMPS-ELYSEES BAL. 50-29 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

(GONE WITH THE WIND)

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

TEXTE INTÉGRAL DU CÉLÈBRE ROMAN DE MARGARET MITCHELL TRADUCTION FRANÇAISE DE PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ

XXI. — AVRIL 1861, GEORGIE DU NORD. — Une ravissante jeune fille de 16 ans, Scarlett O'Hara, aux yeux vert pâle, apprend des frères jumeaux Stuart et Brent Tarleton, qui viennent de se faire renvoyer de l'Université de Géorgie et espèrent l'épouser — l'un ou l'autre — les fiançailles d'Ashley Wilkes et de Mélanie Hamilton. Seule, Scarlett laisse monter sa peine. Elle aime secrètement Ashley et croit qu'il l'aime.

Gerald O'Hara, le père de Scarlett, tente de consoler sa fille. Ashley est un garçon bizarre, un rêveur ; il aime la musique, les livres... Qu'elle ne pense plus à lui ! Elle est si jeune, d'ailleurs ! Mais Scarlett ne songe qu'au moyen de rompre les fiançailles Ashley-Mélanie avant qu'elles soient annoncées.

Aux Douze-Chêne, où elle arrive avec son père, ses sœurs Carreen et Suellen, et puis Béatrice Tarleton et ses quatre filles, aussi rousses que leur mère, rencontrées en route, Scarlett cherche Ashley parmi les invités, mais elle ne le découvre pas.

En revanche, elle remarque un inconnu qui la dévisage effrontément. Elle apprend qu'il se nomme Rhett Butler et qu'il a une réputation détestable.

Pense donc ! Et encore, pour des choses si laides que Caro n'a même pas pu savoir ce que c'était. Et puis, il a eu une histoire avec une jeune fille qu'il n'a pas épousée.

— Raconte-moi cela, je t'en prie !

— Tu ne sais donc rien, ma chérie ? Caro m'a tout raconté l'été dernier et sa mère en mourrait si elle savait que Caro se doute même de ces choses-là. Eh bien, ce M. Butler a emmené une jeune fille de Charleston en buggy. Je n'ai jamais su qui c'était, mais je devine. Elle ne devait pas être très comme il faut, sans quoi elle ne serait pas sortie avec lui vers la fin de l'après-midi sans chaperon. Et alors, ma chère, ils ont passé presque toute la nuit dehors. Enfin ils sont rentrés à pied et ils ont prétendu que le cheval s'était emballé, qu'il avait brisé la voiture et qu'ils s'étaient perdus dans les bois. Et devine ce qui s'est passé...

— Je donne ma langue au chat. Continue, fit Scarlett qui, transportée d'aise, s'attendait au pire.

— Il a refusé de l'épouser le lendemain.

— Oh ! fit Scarlett, ses espoirs déçus.

— Il a dit que... heu... qu'il ne lui avait rien fait et qu'il ne voyait pas pourquoi il l'épouserait. Alors, naturellement, le frère est venu lui demander des explications et M. Butler a dit qu'il préférait être tué plutôt que d'épouser une oie stupide. Ils se sont battus en duel et M. Butler a tué d'une balle le frère de la jeune fille. Alors M. Butler a dû quitter Charleston et maintenant personne ne le reçoit, conclut Cathlen, triomphante, à l'instant précis où Dilcey entrait dans la chambre pour surveiller la toilette de Scarlett.

— A-t-elle eu un bébé ? demanda Scarlett à l'oreille de Cathleen.

Cathleen fit un non énergique de la tête :

— Mais elle a tout de même perdu sa réputation, répondit-elle d'un ton sifflant.

« Je voudrais bien qu'Ashley me compromette, pensa soudain Scarlett. Il serait bien trop homme du monde pour ne pas m'épouser. » Mais, malgré elle, elle ne put se défendre d'un sentiment de respect pour Rhett Butler qui avait refusé de se marier avec une sotte.

* * *

Derrière la maison, à l'ombre d'un gros chêne, Scarlett était assise sur une ottomane de palissandre. Les volants et les ruches de sa robe bouillonnaient autour d'elle et découvraient de ses sandales de maroquin vert juste ce qu'une dame pouvait montrer tout en restant une dame. Elle tenait à la main une assiette à laquelle elle avait à peine touché et sept cavaliers l'entouraient. Le pique-nique battait son plein. L'air tiède était tout imprégné de rires et de bavardages, du cliquetis

des couverts d'argent contre la porcelaine, des senteurs riches et lourdes des viandes rôties et des sauces. Parfois, lorsque la brise tournait, des bouffées de fumée s'échappaient des foyers et se rabattaient sur l'assistance. Les femmes feignaient d'avoir peur et agitaient violemment leurs éventails en feuilles de palmistes.

La plupart des autres jeunes filles avaient pris place sur les bancs devant les tables, mais Scarlett, comprenant que dans ces conditions il n'était possible d'avoir qu'un seul cavalier de chaque côté de soi avait cherché une place à l'écart afin de réunir autour d'elle un plus grand nombre d'hommes.

Les femmes mariées s'étaient installées sous la tonnelle où leurs robes sombres mettaient une note grave au milieu de ce déploiement de coloris et de gaieté. Elles formaient toujours un groupe à part, loin des jeunes filles aux yeux brillants, loin des galants et des rires, car, dans le Sud, la coquetterie leur était refusée. De la vieille madame Fontaine, qui profitait du privilège de l'âge pour cracher à sa guise, jusqu'à Alice Munroe qui, à dix-sept ans, luttait contre les nausées d'une première grossesse, elles prenaient toutes part à d'interminables discussions qui roulaient sur la généalogie ou les accouchements et rendaient ces réunions à la fois agréables et instructives.

Scarlett leur lançait des regards méprisants et trouvait qu'elles ressemblaient à une bande de corneilles bien grasses. Les femmes mariées ne s'amusaient jamais. Il ne lui venait même pas à l'idée que, si elle épousait Ashley, elle serait du même coup reléguée aux tonnelles et aux grands salons avec elles, qu'il lui faudrait prendre un air posé, porter des robes ternes et ne plus rire ni faire la folle. Comme la plupart des jeunes filles, son imagination ne la conduisait pas plus loin que l'autel. D'ailleurs, elle était trop malheureuse pour s'abandonner à des pensées abstraites.

Elle avait les yeux rivés sur son assiette et croquait un biscuit avec une élégance et un manque d'appétit qui lui eussent attiré les félicitations de Mama. Elle avait beau avoir plus de soupirants qu'il ne lui en fallait, elle ne s'était jamais sentie aussi désemparée. Sans qu'elle ait pu comprendre pourquoi, les plans qu'elle avait élaborés au cours de la nuit avaient complètement échoué, tout au moins en ce qui concernait Ashley. Elle avait attiré dans ses filets des admirateurs à la douzaine, mais pas Ashley, et toutes ses craintes de la veille lui revenaient. Tour à tour son cœur s'affolait et cessait presque de battre, ses joues s'empourpraient et blêmissaient.

Ashley n'avait point cherché à se joindre à ceux qui faisaient cercle autour d'elle. Du reste depuis son arrivée elle n'avait pas pu lui dire un seul mot en particulier et même elle ne lui avait pas parlé du tout depuis qu'ils s'étaient dit bonjour. Il était venu au-devant d'elle quand elle était entrée dans le jardin derrière la maison, mais il donnait le bras à Mélanie, à Mélanie qui lui arrivait à peine à l'épaule.

C'était une jeune fille petite et frêle. Elle faisait penser à une enfant qui se serait déguisée avec l'énorme crinoline de sa mère, illusion que complétait l'expression timide, presque effrayée de ses yeux bruns trop grands. Ses cheveux noirs, bien que flous et ondulés, étaient si impitoyablement serrés dans une résille qu'aucune mèche rebelle ne s'en échappait et la longue pointe qu'ils dessinaient au milieu de son front accentuait la ressemblance de son visage avec un cœur. Les pommettes trop écartées l'une de l'autre, le menton trop pointu, elle avait une figure douce et timide, mais elle n'était pas jolie et n'avait recours à aucune ruse féminine pour faire oublier son manque d'attraits. A la voir, on savait qu'elle était simple comme la terre, bonne comme le pain, limpide comme une eau printanière. Cependant, en dépit de son peu de beauté et de sa petite taille, il y avait dans ses gestes une dignité tranquille et touchante qui lui donnait bien plus que ses dix-sept ans.

Sa robe grise en organdi, avec sa ceinture cerise dissimulait sous ses volants et ses fronces la minceur enfantine de son corps et son chapeau jaune aux rubans cerise eux aussi avivait l'éclat de sa peau laiteuse. De lourdes boucles d'oreilles à la longue frange d'or se balançaient presque au niveau de ses yeux bruns ; ces yeux dont le reflet paisible faisait penser à une mare l'hiver, en forêt, lorsqu'à travers l'eau calme on voit luire les feuilles brunes.

Elle avait eu un sourire timide et plein de gentillesse pour Scarlett et elle lui avait dit combien sa robe verte était jolie, mais Scarlett avait eu bien du mal à lui répondre poliment, tant elle avait envie de parler seule à Ashley. Depuis ce moment-là, Ashley, assis sur un tabouret aux pieds de Mélanie, à l'écart des autres invités, n'avait cessé de bavarder tranquillement avec elle et de sourire de son sourire nonchalant qu'aimait Scarlett. Ce qui aggravait les choses, c'était que son sourire avait allumé une petite flamme dans les yeux de Mélanie et que Scarlett elle-même avait dû reconnaître qu'elle paraissait presque jolie. Quand Mélanie regardait Ashley, son visage s'éclairait comme si un feu intérieur brûlait en elle, et si jamais cœur aimant s'était reflété sur un visage, il se reflétait maintenant sur celui de Mélanie Hamilton.

Scarlett essayait de détacher ses yeux du couple, mais elle n'y parvenait pas, et, après chaque regard, elle redoublait de gaieté avec ses cavaliers, riait avec eux, tenait des propos risqués, les taquinait, hochait la tête quand ils lui adressaient un compliment et secouait ses boucles d'oreilles. Elle répéta plusieurs fois « Turlututu », déclara qu'aucun d'eux n'était sincère et jura qu'elle ne croirait jamais ce que les hommes lui raconteraient. Pourtant Ashley ne semblait pas du tout faire attention à elle. Il levait continuellement les yeux vers Mélanie et bavardait tandis que Mélanie abaissait son regard vers lui avec une expression qui révélait à tous qu'elle lui appartenait.

Ainsi, Scarlett était malheureuse.

Copyright in U.S.A. 1936 by the Mac Millan Company. Tous droits réservés et copyright by Librairie Gallimard 1938. Photos du film David-O. Selznick et Metro Goldwin Mayer.

SUITE AU PROCHAIN NUMERO

Tirage de « *France-soir* », le 15 juin : 612.830 exemplaires.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

J'AI VÉCU DANS LA CAGE AUX FILLES

Révélations de Gilberte SOLLACARO, ex-éducatrice en chef de la maison d'éducation surveillée de Fresnes, éducatrice de la maison modèle de Bricourt

Recueillies par Henri DANJOU

« JE VEUX MOURIR... JE RECOMMENCERAI ! »

gémissait Claudine après avoir bu un litre de crésyl

En collaboration avec Henri Danjou, Mme Gilberte Sollacaro évoque le temps où elle fut éducatrice-chef à la maison d'éducation surveillée de Fresnes. Après les tristes romans de Fauvette *et de* L'acrobate, *elle raconte la résurrection de* Matelote (1).

C'EST la deuxième fois en quelques jours que Claudine nous joue la comédie du suicide.

L'autre semaine, en cassant un carreau (car elle casse beaucoup de carreaux) elle s'est coupée à l'index gauche et a laissé la blessure s'infecter. Je l'ai envoyée à l'infirmerie. Il paraît que l'infirmière l'a reçue en lui disant :

— Tu paies, ma fille. C'est bien fait. Voilà où mènent les amours !

Claudine a été pansée, mais, pour la punir d'avoir été grossière, l'infirmière a décidé de ne lui changer sa bande sale que tous les deux jours. Encore est-il arrivé, lorsque la fille revenait et se montrait triviale, qu'elle fût renvoyée avec une rebuffade :

— Tu reviendras quand tu seras de meilleure humeur !

Avec un tel traitement, son mal a empiré. Il a été rapidement nécessaire de la transporter d'urgence à l'infirmerie centrale de la prison et, cette fois, au milieu de vraies détenues. Claudine en est revenue, avec un brin de jeunesse en moins, amputée d'un doigt. C'était le jour même de ses dix-huit ans.

Depuis lors, elle s'est mise en tête d'avaler tous les objets pouvants et coupants : épingles, aiguilles et débris de verre qui lui tombent sous la main. Les autres filles n'en finissent pas de la surveiller, et elles n'en sont pas contentes. Elles gloussent :

— Tu n'es pas cinglée, non, des fois, de vouloir attraper du mal ? P...-nous la paix ! Si tu devais mourir, les condés seraient vraiment trop contents !

« Achevez-moi ! »

C'est en faisant, samedi, la corvée de nettoyage que Claudine a préparé sa dernière folie. En lessivant le dortoir elle a dissimulé un quart de litre de crésyl dans sa couchette. Elle vient d'en absorber le contenu.

Cela s'est passé à l'heure de la récréation, pour ne pas descendre avec nous dans la cour. Claudine avait prétexté une migraine. Pourtant, il faisait un beau dimanche de mai, parfumé de lilas, joyeux du bruit des guinguettes qui se cachent de l'autre côté des murs.

La récréation du dimanche — une récréation d'une demi-heure, comme tous les jours — est la plus lugubre pour les filles, quelque chose de raté qu'elles ont toujours hâte de voir finir. Elles s'énervent du bruit des bastringues dans le décor des chemins de ronde, des portes fermées, des cachots, des grands murs de la prison d'en face où, derrière une fenêtre grillée, apparaît parfois un visage d'homme. Beaucoup n'ont plus de parents (ou bien leurs parents sont indifférents ou indignes) ; certaines ont été privées de sorties accompagnées ou de parloir, parce qu'elle reviennent de cellule. Elles geignent :

— C'est dimanche et on n'a même pas une « sèche » à fumer. On ne peut pas aller « guincher ». Alors, c'est ça que vous appelez la vie ! Pourtant on n'a pas 18 ans tous les jours.

Tout à coup une fille s'est mise à crier :

— Ma p'tite dame, v'nez vite ! Ah ! ce qu'elle pue le crésyl ! Ma parole, mais elle râle...

Claudine mord son drap et marmonne :

— Achevez-moi, je souffre trop... Je recommencerai.

J'enferme d'abord mes filles : c'est de toute prudence et c'est la règle. Avec l'aide d'une grande, je transporte Claudine à l'infirmerie. Je la fais vomir. Elle est déjà hors de danger lorsque l'infirmière et la directrice accourent. La directrice s'époumone :

— Simulatrice ! C'est bien ça ! Dommage qu'elle n'en ait pas bu davantage ! Voilà mon après-midi fichue ! Je suis en retard à présent ! Ah ! ces filles m'empêchent de vivre. Cette graine-là, ça ne crèvera pas !

— Toutes les mêmes, approuve l'infirmière. C'est des dégoûtantes !

— Je recommencerai, continue de gémir Claudine. Vous ne m'empêcherez pas de recommencer... Oui, je veux mourir, madame.

J'ai fait alerter l'interne de service, à l'infirmerie centrale de Fresnes. C'est un bon jeune homme. Il essaie de cajoler la désespérée. Il la gronde, mais doucement :

— Voyons, mon petit ! La vie est encore belle, tu as de bonnes journées à vivre. Allons, c'est fini ! Un peu de repos et ce ne sera rien.

Malgré l'avis de la directrice, qui estime que je n'ai plus rien à faire au chevet de la petite désespérée, que personne n'a jamais soignée, je reste.

Pourquoi la tendresse ne serait-elle pas inscrite au programme de nos colonies pénitentiaires... pardon, de nos « institutions d'éducation surveillée » ?

Une enfant de la guerre

Claudine, sur son lit blanc, se laisse aller et pleure à gros sanglots. A seize ans, ce devait être une agréable jeune fille. Elle est blonde, elle a un joli nez droit et de clairs yeux bleus, dans un visage peu banal. Je lui parle à mi-voix :

— Pourquoi avez-vous fait cela, petite sotte ?

— Vous savez que je suis une pas grand'chose...

— Oui, vous êtes une terrible fille... Mais d'où êtes-vous ?

— De Sarreguemines. Mon père est mort à la guerre. Ma mère est remariée. A la mort de mon père, quand j'avais quatorze ans, mon frère est devenu mon tuteur. On n'était pas riche; pourtant j'allais à l'école, je préparais mon brevet élémentaire...

Claudine hésite :

— Et puis ? dis-je.

— A seize ans, je suis devenue la maîtresse d'un camarade de mon frère, puis d'un second. C'est tout, je vous le jure, ma p'tite dame. Seulement, je n'ai pas eu de chance : mon premier ami avait une maladie : je ne savais pas bien ce que c'était et je l'ai collée à l'autre garçon. Sa famille a porté plainte. Mon frère voulait me casser la tête. Je me suis sauvée...

Claudine hésite encore :

— Alors, Claudine ?

— Alors, on m'a rattrapée. Le tribunal m'a envoyée à Rennes en « correction » et je suis partie pour Fresnes après. Vous comprenez, je n'ai pas eu la chance d'un patronage parce que je suis contaminée et que mon frère ne veut plus me revoir. Ma famille ne m'écrit plus : je lui fais honte dans le pays. Qu'est-ce que vous voulez que je devienne ? Comment voulez-vous que je pense à avoir des enfants ? Il n'y aura plus jamais personne pour m'aimer. Ma p'tite dame, j'en ai assez de la vie !...

Quand elle a été guérie, Claudine est revenue dans son dortoir-prison. Elle a changé. Elle s'était amourachée d'une gitane voleuse. Elle a cessé de jouer les « Jules ». Elle était devenue ordurière comme les autres filles : elle châtie son langage. Elle a mis fin à sa comédie de mourir.

Malheureusement, la grande révolte de Fresnes a passé sur elle comme sur toutes mes filles. Les mauvais antécédents de Claudine ont, pour la directrice, compté beaucoup plus que le mal qu'elle a fait. Couchée sur la liste des menteuses, elle a été condamnée à huit mois de prison.

Tout de même, les magistrats qui l'ont fait enfermer à la Petite-Roquette, parmi les condamnées adultes, ont estimé que son destin était cruel et, tenant compte de deux années de martyre en maison de correction, ils lui ont donné la chance d'un patronage à la fin de sa peine.

On l'y a conduite l'autre mois. Elle y est heureuse et on l'aime. Mais, un jour, a paru un inspecteur du ministère chargé de visiter ce pénitencier adouci. Claudine l'a déjà vu à Fresnes ; il lui rappelle un passé de terreur et de honte ; elle croit qu'il vient pour la reprendre. Au désespoir des religieuses qui voient de nouveau sombrer un destin, elle tente de se jeter sur lui. Retrouvant le ton des prostituées auxquelles elle a été mêlée depuis l'âge de 16 ans, elle braille :

— Ordure! V...! Vous n'avez donc pas fini de nous faire souffrir ?

Claudine — pour combien de temps? — est retombée dans le cycle infernal.

Prochain article :

Les deux orphelines

(*Copyright by France-soir, Henri Danjou and G. Sollacaro.*)

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h. 30, Le Festin de l'Araignée, Divertissement, Petrouchka.
OPERA-COMIQUE, 21 h., La Bohème.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Les Espagnols en Danemark, Cantique des Cantiques, — (Luxembourg), 21 h., L'Ami Fritz.
ANTOINE, 21 h., Les Mains sales.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
CAPUCINES, jeudi,20.45,Extravagante Theodora.
COM. WAGRAM, 21 h., Interdit au public.
DAUNOU, 21 h., Ils ont vingt ans.
EDOUARD-VII, 21, Un baron sur la branche.
ETOILE, vend., 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
GAITE-MONTPARN., 21 h., L'Escalier.
GRAMONT, jeudi, 21 h., La Ligne de chance.
GD-GUIGNOL, 20.45, Laborat.des Hallucinations
GYMNASE, 21 h., Les Parents terribles.
HEBERTOT, 21 h., Le Maître de Santiago.
LA BRUYERE, 21 h., Branquignol.
MADELEINE, 20 h. 45, Tovaritch.
MARIGNY, 20 h. 45, Ballets de Paris.
MATHURINS, 21 h., La Première Légion.
MICHEL, 21 h., La Rage au cœur.
MICHODIERE, vend., 21 h., Pauline.
MONCEAU, 21, L'Homme aux souliers verts.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Centre dram. Est : Le Chariot de terre cuite.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., La Voix de la tourterelle.
PAL.-ROY., 20.45, Une nuit chez vous, madame.
PTE-ST-MARTIN, 21, Descendez, on vous dem.
POTINIERE, 21 h., Pif-Paf.
RENAISSANCE, 21, Le Medium (trag. lyrique).
SAINT-GEORGES, 21 h., Mademoiselle.
SAR.-BERNHARDT, 21, Mariage Mlle Beulemans
STUDIO CHAMPS-ELYSEES, 21 h, Yerma.
TH. CH.-ELYSEES, 21 h., Ballets folkloriques.
TH. CHAPITEAU, 21, Couleurs du temps.
TH. DE LA FAISANDERIE, 21, Lion superbe.
TH. DE LA HUCHETTE, 21 h., Albertina.
TH. MELINGUE, 21, Processionnal de Jeanne.
TH. MUSEE GREVIN, mer., jeudi, sam., 21 h., Le Chariot d'Arlequin: mardi, 21. Progr. mus.
TH. DE PARIS, jeudi, 21 h., La Folle du 27.
VERLAINE, 21, J'irai cracher sur vos tombes.
TH. DE POCHE, 21 h., Les Enfants du père.
VX-COLOMBIER, 21, Lucienne et le boucher.

OPERETTES

ALHAMBRA, 20.45, 28 jours de Clairetta.
AMBIGU, 21 h., Clochemerle.
BOBINO, 21 h., Quatre jours à Paris.
CHATELET, 20.15, Maréchale Sans-Gêne.
COM. CH.-ELYSEES, 21 h., Plume au vent.
MOGADOR, 20.30, Violettes impériales.
VARIETES, 21 h., Voici Marseille.

VARIETES

A.B.C., 20 h. 45, lundi, jeudi, sam., dim., 15 h., La Revue joyeuse.
CAS. DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CAS.MONTPARN., jeudi, 21, P.Dudan, J.Meyran
CONCERT MAYOL, jeudi, 21 h., Nu... 48.
EUROPEEN, 21 h., Marie Dubas.
FOLIES-BERGERE, 20.45, C'est de la folie.
PAL.DE GLACE, 18.15-21.15, Féerie de la glace
TABARIN, 21 h. 30, Ambiance.
TROIS-BAUDETS, 21 h., Revue de l'an 2000.

CHANSONNIERS

CAB. DES NOCTAMBULES, 21 h., Paul, Roméo Carlès, Gabriello, Grello.
CAV. REPUBLIQUE, 21, Les Marrants terribles.
COUCOU, 21 h., Tire au franc.
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute !
DIX-HEURES, 22 h., Gaie paix où ?
LUNE-ROUSSE, 21 h., Rente... en plan.

CIRQUES

MEDRANO, jeudi, sam., 15 h., 21 h., dim., 14.30, 17.30, 21, Nouv. progr. variétés.

FILMS FRANÇAIS

AGRICULTEURS, Remontons les Champs-Elysées.
ASTOR, Les Inconnus dans la maison.
BALZAC, Eternel Conflit.
BONAPARTE, Quai des Orfèvres.
BROADWAY, Carrefour du crime.
CALIFORNIA, Carrefour du crime.
CESAR, Les Inconnus dans la maison.
CINEMONDE, Carrefour du crime.
CLUB DES VEDETTES, La Dame d'onze heures.
COLISEE, Le Comédien.
EMPIRE, Clochemerle.
GAUMONT-PALACE, La Chartreuse de Parme
HELDER, Eternel Conflit.
MADELEINE, Une grande fille toute simple.
MARIGNAN, La Figure de proue.
MARIVAUX, La Figure de proue.
MAX-LINDER, Clochemerle.
MOULIN-ROUGE, Clochemerle.
MICHODIERE, La Dame d'onze heures.
NIEL, Au cœur de l'orage.
PAGODE, Cargaison clandestine.
PEREIRE, Le Cavalier de Croix-Mort.
REX, La Chartreuse de Parme.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Orage.
ROYAL-HAUSSM. (Club), La Vie en rose.
SCALA, Eternel Conflit.
STUDIO UNIVERSEL, Blanc comme neige.
VIVIENNE, Eternel Conflit.
URSULINES, Les Inconnus dans la maison.

Films parlants anglais sous-titrés

ARTISTIC, Margie.
AVENUE, Mon propre bourreau.
CAMEO, Marchand d'illusions.
CINE-ETOILE, Coups de foudre.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINEPRESSE-CH.-ELYS., La Vallée du soleil.
DELAMBRE, L'Exilé.
ELYSEES-CINEMA, Pas de congé, pas d'amour.
ERMITAGE, Gentleman Jim.
FRANÇAIS, Gentleman Jim.
GAITE-ROCHECH., Le Fils de Robin des Bois.
IMAGES, Gentleman Jim.
LA ROYALE, Variety Girl.
LORD-BYRON, Mon cher assassin.
MARBEUF, Nocturne.
NORMANDIE, Mme Parkington.
NEW-YORK, L'Introuvable rentre chez lui.
NAPOLEON, L'Exilé.
PALAIS-ROCHECHOUART, L'Aveu.
PARIS, Hollywood en folie.
PORTIQUES, Mabok.
RADIO-CINE-OPERA, La Vallée du soleil.
REFLETS, Journal femme de chambre.
STUDIO RASPAIL 216, Les Clés du royaume.
TRIOMPHE, La Seconde Mme Carroll.

Films en anglais doublés

APOLLO, La Seconde Mme Carroll.
AUBERT-PALACE, La Seconde Mme Carroll.
CINECRAN, Journal femme de chambre.
CINE-CHAMPS-ELYSEES, Symphonie inachevée.
CLICHY-PALACE, L'Aveu.
ELDORADO, Mabok.
GAITE-CLICHY, Symphonie loufoque.
GAUMONT-THEATRE, La seconde Mme Caroll.
IMPERIAL, Journal femme de chambre.
LES VEDETTES, Pas de congé, pas d'amour.
LYNX, Mabok.
MIDI-MINUIT, Les Esclaves du désir.
OLYMPIA, Madame Parkington.
PALACE, L'Exilé.
PARAMOUNT, Mabok.
RITZ, Le Criminel.
ROYAL-HAUSSM. (Méliès), Le Criminel.

Films italiens

PANTHEON, Sciuscia (v.o.).
STUDIO 28, Barbier de Séville (v.f.).

Film hongrois

STUDIO ETOILE, Printemps mortel (v.o.).

Les Conseils de Philomène

Œufs Mirabeau

Fouettez quatre œufs en omelette, versez-y un demi-verre de lait ou d'eau tiède, une cuillerée de margarine fondue, du poivre et sept à huit cuillerées de flocons de levure (à défaut de gruyère râpé).

Graissez des moules à crème ou à ramequins, versez le mélange, placez les récipients dans un plat contenant de l'eau bouillante à hauteur de deux centimètres. Glissez le plat au four, cuisez de 15 à 20 minutes.

Démoulez sur un plat chaud, servez les œufs tels quels ou nappés de sauce Béchamel ou sauce tomates.

Pour la saison de Paris
lance
son nouveau parfum
anny blatt
et son
cashir
eau de cologne
pour les vacances

A l'occasion du Congrès de la Soie visitez l'exposition-vente de Belles Soieries
Un Coin de Lyon
AUX ARCADES DU LIDO
78, Champs-Elysées
Prix spéc. du 15 au 18 juin

Galerie E. GIRAUDO
3, avenue de l'Opéra
PAUL JOUVE
JUSQU'AU 17 JUILLET

France-soir N° 15

Affolée par la disparition de son mari, Leona Stevenson, la fille du richissime Jim Cotterell, qui est seule chez elle dans sa maison de New-York, est branchée soudain, par erreur, sur la conversation de deux gangsters qui projettent d'assassiner une femme seule dans une heure. Son ancienne rivale, Sally, qui a épousé un commissaire de police, Fred, lui révèle qu'Henry Stevenson et un certain Evans sont mêlés à une affaire louche. La police a cerné le repaire des gangsters, à Staten Island. Evans s'est enfui. Trois autres bandits ont été arrêtés.

« Dad et Henry se détestent... »

SALLY ne répondit pas. Leona fut prise d'une sorte de folie.

— Sally ! Henry est arrêté, n'est-ce pas ? cria-t-elle d'une voix déchirante.

— Je ne sais pas ! balbutia Sally.

— Tu mens ! Tu le sais ! Tu ne veux pas me le dire !

— Je te jure que je ne sais rien, Leona. Mais il faut prévenir immédiatement ton père. Lui seul pourra peut-être faire quelque chose... s'il est encore temps ! Il connaît le chef de la police, n'est-ce pas ?

— Oui. Ils étaient amis. Le sont-ils toujours ? Je n'en sais rien. Avec Dad...

— N'importe. Préviens-le tout de suite !

— Mais c'est impossible. Je viens de l'appeler à Lake Forest. Il n'y est pas. Il est sorti pour la nuit. On ne l'attend pas avant demain matin...

— Oh ! Mais c'est épouvantable. Il aurait fallu qu'il joigne le chef de la police avant...

— Avant quoi ? s'écria Leona. Avant que le nom d'Henry — avant que mon nom ! — ne soit dans les journaux ? C'est ça que tu veux dire ?

— Leona...

— Ah ! Tu es contente, hein ? Tu triomphes ! hurla Leona secouée par une véritable crise d'hystérie. Tu l'as, ta revanche !

— Leona... Mais voyons... Tu es folle ! Toute cette histoire me rend malade. Je ne sais même plus ce que je fais. Henry était un frère pour moi. Nous avons été élevés ensemble. Quand j'étais petite... Mais pourquoi parler de tout cela ! Et toi, Leona, tu sais bien que je ne t'en veux pas... J'avais bien compris, va, qu'Henry n'était pas un mari pour moi.

— Sally ! Pardonne-moi. Je suis injuste. Je suis mauvaise. Mais si tu pouvais savoir... Je suis malade, toute seule, dans cette grande maison sinistre... Et cette soirée abominable !... Cette attente... cette anxiété... Cette crainte qu'il n'ait eu un accident... Et puis ce soupçon qu'il me trompait... et maintenant cette pensée atroce qu'il peut être compromis dans une sale affaire... arrêté !... C'est un cauchemar ! Je sens que je ne me contrôle plus... que mes nerfs sont à bout... que mon cœur va céder...

— Calme-toi, Leona. Toi qui étais si forte...

— Ah ! Sally, je ne suis plus celle que tu as connue. Tu ne sais pas... Depuis mon mariage, c'est un enfer. Dad et Henry se détestent. Ce sont des scènes à chaque instant... et d'une violence ! Ces querelles me tuent. J'ai une maladie de cœur. Moi qui passais ma vie à cheval, je ne peux même plus monter un escalier. Je n'ai pas quitté ma chambre depuis six mois. Je suis devenue une impotente, une infirme. Si tu me voyais, Sally, je te ferais pitié...

Elle eut un sanglot. Puis une rage soudaine la prit :

— Et c'est leur faute ! Ce sont eux qui m'ont mise dans cet état. Ils le savent. Mais ils me feront mourir plutôt que de céder ! Ce sont des êtres impitoyables, Sally ! Je suis toujours seule... Et j'ai des angoisses... Il y a des moments où je sens que je vais devenir folle... Tiens, ce soir, quand j'ai appris qu'un meurtre allait être commis cette nuit, dans une heure, près d'ici...

— Un meurtre, Leona ? Qu'est-ce que tu dis ? s'écria Sally.

— Oui. Un meurtre. J'ai surpris la conversation des deux bandits. Je téléphonais au bureau d'Henry. J'ai été branchée par erreur sur leur communication. Ils disaient des choses atroces... Une femme seule chez elle... comme moi ! L'un des gangsters a dit à l'autre : « Attends que le train de 11 heures 15 passe sur le pont. Elle laisse sa fenêtre ouverte. Faudrait pas qu'on l'entende gueuler de la rue... »

— Mais qu'est-ce que tu dis, Leona ? C'est épouvantable !

— Oui. C'est épouvantable. Et je suis seule, toute seule, dans cette maison, près de ce pont...

— Mais tu es le délire, ma chérie ! Tu as cru...

— Non. Je les ai entendus. Tiens: l'autre type a ricané: « T'inquiète pas. Elle gueulera pas. Avec ma lame y a pas de cris ! » Oh ! c'est horrible. J'ai peur, Sally ! J'ai peur...

Il y eut un déclic.

Communication coupée.

DEMAIN :

Où Henry Stevenson fait une étrange démarche...

(*Copyright by France-soir, Allan Ullmann, Georges Reyer et Odette Ferry.*)

CONEDIE WAGRAM 40 RUE DE CTEUX ETO. 52-32
MARY MARQUET JACQUES ERWIN
INTERDIT AU PUBLIC
H. FABERT R. FAVART G. GRANDPRE H. NOEL

BOBINO - Tous les soirs à 21 heures (sauf mardi) Dimanche et Lundi, matinée à 15 heures
150e DE "4 JOURS A PARIS"
DERNIERE SEMAINE AVANT LA CLOTURE ANNUELLE

Samedi 19 et Dimanche 20 Juin
JARDIN DES TUILERIES
LA KERMESSE AUX ÉTOILES
avec toutes les Vedettes du Théâtre, du Cinéma, du Music-hall, de la Radio, de la Littérature et des Sports au bénéfice des Œuvres Sociales des Anciens Combattants de la
2ème D. B.
Tirs - Loteries - Phénomènes - Cabarets Attractions - Grand BAL avec 4 orchestres
Entrée 50 fr. le Samedi de 14 à 24 h., le Dimanche de 14 à 21 h.

PREMIÈRE FOIS EN EUROPE
APRES TROIS ANS A NEW-YORK
MARIE POWERS
dans
LE MEDIUM
MARIA D'ATTILI
dans
LE TÉLÉPHONE
MODERNES ! ETRANGES ! GAIS !!!
CHANTES EN FRANÇAIS par les créateurs
TH. DE LA RENAISSANCE

St-LAZARE-PASQUIER
44, rue Pasquier EUR. 56-16
ADIEU TORERO
Film mexicain, parlant français

LE NIEL - Du 16 au 22 Juin 5, avenue Niel, 5
AU CŒUR DE L'ORAGE

Mary MARQUET remporte un énorme succès comique tous les soirs à la COMEDIE WAGRAM dans « INTERDIT AU PUBLIC » avec Jacques ERWIN, Robert FAVART, Gisèle GRANDPRE et Maxime FABERT dans une mise en scène étourdissante de PASQUALI.

Edwige FEUILLERE, Jean MARAIS, Sylvia MONTFORT, Jean DEBUCOURT, Jacques VARENNES, Edward STIRLING, Maurice NASIL, Ahmed ABDALLAH, Gilles QUE

Paris propose : nouvelle démarche des "Trois" pour rallier Moscou à une politique commune sur l'Allemagne

LES SEIZE opposent un contre-projet aux clauses américaines du plan Marshall

(De notre envoyé spéc. perman. G.-H. MARTIN)

NEW-YORK, 16 juin (par câble).

LE gouvernement français aurait suggéré à Washington de faire une nouvelle démarche commune des trois puissances occidentales auprès de Moscou concernant l'avenir de l'Allemagne, annonce, dans le « New-York Herald Tribune », Stewart Alsop.

Selon le « New York Herald Tribune », c'est M. Schuman qui aurait pris l'initiative de cette proposition. Son objectif serait :

1° De réaffirmer que les trois puissances sont prêtes à accueillir les Soviets si la Russie souhaite joindre la zone orientale aux zones occidentales d'Allemagne ;

2° La démarche répéterait solennellement que la formation d'un gouvernement de l'Allemagne occidentale ne constitue pas une menace contre l'Union soviétique.

Toujours selon la même source, Washington et Londres seraient enclins à accepter la proposition française à trois conditions :

1° Qu'une note diplomatique soit envoyée à Moscou après l'approbation des accords par le parlement français et par les autres signataires ;

2° Que cette note précise que les alliés ne veulent pas retourner « aux futiles discussions du passé » ;

3° Qu'il soit bien établi que l'Union soviétique serait exclue de la gestion internationale du bassin de la Ruhr.

Le Sénat américain rétablit les crédits d'aide à l'Europe

WASHINGTON, 16 juin (Reuter, U.P.).

PAR 64 voix contre 15, le Sénat américain a voté cette nuit le rétablissement de plus d'un milliard de dollars au programme d'aide à l'étranger sévèrement amputé la semaine dernière par la Chambre des Représentants.

Ce rétablissement est assuré principalement par le vote d'une clause ramenant la période d'opérations de 15 à 12 mois pour cette première tranche de crédits. Au point de vue du chiffre des crédits, le Sénat a voté 6 milliards 125.710.228 dollars, contre les 5 milliards 980.710.228 votés par la Chambre.

Une commission mixte des deux Chambres se réunira aujourd'hui pour tenter de concilier les deux textes adoptés.

M. Marjolin à Francfort

FRANCFORT, 16 juin. (Dép. « France-soir »). — Les gouverneurs militaires américain, anglais et français en Allemagne ont conféré hier en secret.

Assaillis de questions à l'issue de la réunion, les trois généraux commandant en chef refusèrent de faire la moindre déclaration, bien que le général Clay ne cachât pas que les entretiens aient porté essentiellement sur la réforme monétaire, problème qu'il qualifia d'urgent.

Ceci semble confirmé par le fait que les trois gouverneurs se soient fait assister par des experts financiers : MM. Marjolin, secrétaire général de l'organisme permanent des 16, pour la France ; Tannenbaum, pour les U.S.A., et Eric Coats pour la Grande-Bretagne.

CLERMONT-FERRAND

SUITE DE LA PAGE 1

ment-là à 180 environ. Une soixantaine a pu être arrêtée ; les autres ont réussi à s'enfuir.

Le nombre des blessés est très difficile à déterminer d'une façon exacte, car tous ne vont pas se faire soigner à l'hôpital de crainte de ne se faire arrêter. Les gardes ont également été plus ou moins blessés par l'acide sulfurique versé par les grévistes.

Enfin, ils ont évacué la rue Fontgière où ils s'étaient barricadés et se sont dispersés. Actuellement, l'usine est complètement évacuée, aux mains de la police. Les grévistes blessés sont gardés à vue.

Peu après la rentrée de 5 heures des grévistes ont fait débrayer les usines Michelin. Depuis 6 heures, elles sont pratiquement à peu près totalement arrêtées (personnel ouvrier).

En ville, il y a des cortèges, des va-et-vient continuels, des conciliabules pour obliger les autres usines et ateliers à débrayer. D'ailleurs, la plupart des industries ont débrayé et notamment les tramways. Des patrouilles motorisées parcourent la ville.

Atmosphère de siège

Mais l'agitation n'en est pas calmée pour autant, et il est probable que la grève générale sera déclenchée dans la journée à Clermont-Ferrand et dans la région.

M. Robert Marchadier, secrétaire de l'Union des syndicats C.G.T. et membre du comité central du parti communiste, nous a annoncé que la grève de solidarité était également effective aux mines de la Combelle qui avaient, dans la nuit, dépêché une équipe de renfort, en dépit des barrages établis sur les routes conduisant à Clermont.

Il est donc possible qu'une véritable mobilisation ouvrière soit organisée dans la ville du caoutchouc et des incidents sanglants, dont ceux de la nuit donnent une idée, peuvent se produire encore.

Pour l'instant, les sirènes continuent leur hurlement dans le matin ensoleillé, pendant que M. Berteaux fait appel à de nouvelles forces de police et que l'inquiétude grandit dans la ville où règne une atmosphère de siège.

Cependant, la préfecture affecte un robuste optimisme et les trois préfets, qui sont loin d'être assoiffés de sang, ne désespèrent pas d'éviter le pire.

La C.G.T. solidaire des grévistes

Le bureau de la C.G.T., réuni ce matin, « adresse ses sentiments d'entière solidarité aux grévistes des usines Bergougnan ainsi qu'aux travailleurs républicains de Clermont-Ferrand et du Puy-de-Dôme dans la lutte courageuse pour la défense de leur pain et des libertés ouvrières. »

PAS DE VOITURES

SUITE DE LA PAGE 1

la demande ? Il est impossible de le préciser, mais elle dépasserait l'offre très largement, si l'on veut bien se souvenir qu'en 1938, 1.800.000 autos de tourisme parcouraient les routes de France, alors que le nombre des voitures bénéficiant d'une allocation officielle n'excède pas actuellement 700.000. En estimant à un peu plus de 300.000 celui des véhicules qui roulent avec les moyens du bord, on voit qu'il serait difficile de libérer le marché cette année, sous peine de voir le carburant si chichement réparti faire, dans le secteur parallèle, des bonds astronomiques et la vente même des autos connaître les combinaisons innombrables qui sont de rigueur quand l'abondance ne coïncide point avec l'instauration d'un régime de liberté.

Il est bon d'ajouter à ces arguments d'ordre économique une considération qui pèsera sûrement sur les décisions gouvernementales : la nécessité de plus en plus impérieuse où se trouve la France de se procurer des devises incitera les pouvoirs publics à intensifier l'exportation d'ici la fin de l'année, ce qui réduira encore le nombre de véhicules disponibles pour le marché intérieur.

On n'aurait qu'une idée incomplète de la situation telle que nous venons de la définir dans son ensemble, si l'on n'examinait également deux problèmes importants : celui des prix et celui de l'essence. Pour les prix, qui sont par rapport à ceux de 1938 au coefficient 13 à peu près (330.000 fr. pour une 11 CV légère, contre 24.700 avant guerre), une seule précision : le comité des prix, dans sa dernière séance, a proposé une baisse autoritaire de 4 %. Ce n'est qu'une proposition, contre laquelle tous les constructeurs se dressent d'ailleurs avec la dernière énergie.

Pas d'essence libre encore à l'horizon

Pour l'essence, la situation est plus nette : aucun espoir dans l'immédiat d'un retour à la liberté. Ce qui, par parenthèses, devrait régler sans débat la question de la liberté des voitures. Si la reprise de nos exportations s'ajoutant à l'aide américaine, permet le maintien, ou permettrait un relèvement des 180.000 mètres cubes mensuellement distribués aux prioritaires civils, nous sommes encore loin des 95.000 mètres cubes de 1938 et loin même des 280.000 mètres cubes auxquels la conjoncture présente ferait sans doute plafonner une consommation libre.

En attendant, et sans doute pour ne point pousser le tableau trop au noir, M. Lacoste promet, sans d'ailleurs s'engager, 40 litres par voiture et pour l'été, à tous les non-prioritaires. Cela représenterait à peu près 30.000 mètres cubes au total. C'est assurément peu, mais il faudrait encore que M. René Mayer donne son accord. Sa récente déclaration au Conseil de la République ne permet guère, à cet égard, d'engager l'avenir.

René DUSSART.

SOCIETE GENERALE

La commission de contrôle des banques a approuvé, le 2 juin dernier, les comptes de l'exercice 1947, qui se traduisent par un bénéfice de fr. 123.873.281. Ils permettent, après paiement du dividende garanti aux parts bénéficiaires, d'ajouter fr. 11.271.530 au report à nouveau, qui atteindra ainsi fr. 15.097.460.

La répartition brute de fr. 72.77 allouée à chacune des parts bénéficiaires sera mise en paiement à partir du 10 juillet prochain, sous déduction des impôts, à raison de 65 fr. 50 net par titre.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

(SUITE DE LA PAGE 1)

Deuxième ambassadeur de France aux U.S.A.

POUR Charles Boyer, dont les yeux noirs et la voix chaude lui valent les rôles de grand séducteur et de héros romantique, ce n'est qu'un prétexte de plus de se dévouer à la cause française.

On dit communément, en Amérique, que la French Research Foundation (l'Institut français de Hollywood) est la deuxième ambassade de France aux U.S.A. C'est un centre de documentation qui permet aux écrivains, journalistes et metteurs en scène américains de se renseigner facilement sur la France et d'éviter de placer dans un film (comme cela s'est produit) Notre-Dame en plein Montmartre.

Mais Charles Boyer n'est pas seulement un grand artiste et un homme de bien. C'est « l'honnête homme », au sens ancien du mot : il anime depuis de longues années la plupart des œuvres américaines en faveur de la France et un des premiers inscrits à la « France libre », il n'a cessé — par la parole et par ses écrits — de défendre outre-Atlantique toutes les bonnes causes françaises.

Charles Boyer (qui sera accompagné en France de sa femme, l'actrice anglaise Pat Paterson, et de son fils âgé de 7 ans) a voulu réapparaître à Paris — sur l'invitation de « France-soir » et d' « Elle » — au cours d'une manifestation de bienfaisance qui sera à la fois, sous la tente du cirque Bouglione, dressée devant la tour Eiffel, la plus brillante réunion de la Grande Saison et sur le parvis du Palais de Chaillot la plus éclatante des fêtes populaires.

Nous dirons plus tard — par le détail — ce que seront les spectacles présentés au cours de cette nuit exceptionnelle et auxquels participeront, venus du monde entier, les plus brillantes vedettes internationales.

« Les éléphants auront le new look »

LES grands couturiers participeront à ce gala d'une manière prévue : en habillant les plus jolies femmes de Paris. Et d'une manière tout à fait imprévue : en costumant en « new look » les éléphants du cirque Bouglione, qui défileront avec comme cornacs les plus jolis mannequins de Paris.

La location est ouverte

DES à présent la location est ouverte à « France-soir », 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) ; aux Wagons-Lits, 1, rue Scribe (Opé. 61-30), et dans toutes les agences de théâtre et bureaux des grands hôtels :

1. Pour le « Cirque sous la Tour » (de 22 heures à 1 heure du matin) et le bal qui suivra, grande manifestation d'élégance ;
2. Pour le « Souper dansant sur la Tour » (à partir de 1 heure du matin). 800 couverts seulement.

Pour la grande fête populaire devant le Palais de Chaillot il n'y aura pas de location. Prix des places : 100 francs (demi-place pour les enfants accompagnés).

LA FEMME SANS TÊTE

SUITE DE LA PAGE 1

» Pendant tout ce temps, la traction resta à la même place. Au bout de 3 à 4 minutes, Colard revint avec le bulletin de la consigne. L'homme en gris se dirigea alors vers la traction, hésita un instant comme s'il prenait une grave décision, puis y monta. La voiture sortit rapidement et s'éloigna dans la direction de la rue d'Alsace ».

Ces nouveaux témoignages ont permis aux policiers de préciser :

1. **L'HEURE DU DEPOT EST CIRCONSCRITE** : entre 12 h. 45 et 13 heures. Colard qui, hier, déclarait que le transport s'était effectué entre 12 h. 25 et 12 h. 35, se souvient maintenant qu'il a lu la déposition de Durandi, qu'il a porté la malle sanglante après l'arrivée de la micheline de Strasbourg de 12 h. 40.
2. **L'AGE ET L'ALLURE APPARENTS DE L'HOMME EN GRIS SE SONT CONFIRMES** : environ 35 ans, 1 m. 75, châtain, distingué, trapu, vêtu d'un costume fil à fil gris foncé de bonne coupe.
3. **LE TRAJET DE L'HOMME EN GRIS DANS LA GARE** : les diverses positions de la traction dans la cour de la gare sont maintenant exactement connues.

De toutes ces précisions, les inspecteurs ont déduit deux hypothèses :

1. L'homme en gris pourrait vraisemblablement être un colonial, sans doute de nationalité belge, car la cantine est d'un modèle colonial fabriqué en Belgique,
2. L'homme en gris est un habitué des voyages. Il connaissait admirablement bien la gare de l'Est. Quand Colard fit mine de transporter la malle à la consigne banlieue, il lui intima l'ordre d'aller à la consigne grandes lignes. Un voyageur ordinaire ne se serait pas aperçu de la différence, ignorant sans doute qu'il existait deux consignes.

Ce matin, Colard sera de nouveau entendu à la P. J. Il ira sans doute après à la morgue reconnaître la malle sanglante qu'il n'a pas encore vue depuis qu'elle fut enlevée de la gare de l'Est.

Colard reconnaît la malle

Auguste Colard, le porteur de la gare de l'Est qui a transporté la malle tragique samedi, a été convoqué ce matin, quai des Orfèvres, pour la reconnaître officiellement. Depuis sa déclaration lundi soir au commissariat spécial de la gare de l'Est, M. Colard n'avait pas encore été mis en présence de la malle.

— C'est elle. Je la reconnais formellement, a-t-il déclaré à l'officier de police Casanova. Maintenant, je suis plus certain que jamais, car j'avais remarqué qu'elle avait un de ses coins écrasés.

Effectivement, le porteur avait déjà signalé ce détail aux enquêteurs.

DONT ACTE

A la suite d'un article concernant la dissimulation d'un milliard de fonds français à l'étranger par des hommes d'affaires parisiens, M. John B. Robinson, avocat à la Cour suprême de New-York, nous prie de signaler que son rôle dans cette affaire « s'est borné à donner régulièrement des consultations juridiques et à rédiger les statuts de deux sociétés selon les lois étrangères ». Il précise également que sa firme « est indépendante de la firme Coudert Brotters de New-York, également avocats et non maison de contentieux, et qui, à aucun moment, n'est intervenue dans la constitution de ces sociétés ».

L'HOROSCOPE

JOURNEE DU JEUDI 17 JUIN 1948

Une dangereuse conjonction Soleil-Uranus, heureusement atténuée par de bonnes influences lunaires, viendra, aujourd'hui, exaspérer notre impulsivité et nous prédisposer aux accidents, aux violences, aux brusques coups de tête. A écarter : démarches, discussions et voyages.

Les enfants nés ce jour

seront intelligents et adroits, de tempérament hypertendu et sujets à de subites originalités, à des accès d'indépendance un peu anarchique.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

si vous savez être patients, maîtres de vos réflexes en toutes circonstances même désagréables, vous l'emporterez sur vos difficultés

DANY-ROY.

SEUL ELIE ACHETE TRES CHER **BIJOUX** 23, bd des ITALIENS, ELIE (Maison sérieuse)

ACHAT AU MAXIMUM **BRILLANTS** 48, Bijoux or - PIECES D'ARGENT Chaussée-d'Antin. G. Bringazen

NOUS PAYONS comptant sans formalité **PIECES D'ARGENT** de 1 fr. : 15 ; de 2 : 30 ; de 5 : 85 ; de 10 : 28 ; de 20 : 56 et TOUS BIJOUX MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage) C.P., 5, bd Strasbourg (Mo Str.-St-Denis)

ACHAT AU MAXIMUM BIJOUX, ARGENTERIE **27 BRILLANTS**, Bd Italiens, Société Hor. Suisse

OFFICIERS MINISTÉRIELS et ventes par adjudication

A adj. Ch. Not. Paris 6 JUIL. 48, à 14 h. MAGNIFIQUE IMMEUBLE DE RAPPORT à Paris 106, r. du THEATRE Superf. 538 m2 env. Rapp. br. an. 626.000 env. M. à px 5.000.000 de fr. Chauf. cent. Ascens. Fac. trait. avant adj. S'adr. Me MAGUET, not., Paris, 32, r. des Mathurins. Dép. en ench.

Vente sur licitation MERCREDI 23 JUIN 1948, à 14 h. à REIMS, Chambre des Notaires, 44, cours J.-B.-Langlet, d'un Fonds de CAFE-HOTEL-BUREAU Com. de exploité à Reims, 11, place Drouet-d'Erlon, à l'enseigne CAFE-HOTEL des 10 BILLARDS. Mise à prix pour les éléments incorporels seulement : 200.000 francs. Obligation par l'adjudicataire de reprendre matériel et marchandises pour estimation faite par expert.

S'adr. pour renseignements à Me Henri PUJAU et à Me Francis PELLETIER, avoués à Reims et à Me Raymond André, notaire à Reims.

Pierrot le Fou court toujours...

PIERROT LE "FAUX" ETAIT SURTOUT PIERROT LE MOUTON

Car c'est lui (Pierre Carrot) qui donna la plupart des membres du gang

SI le dicton « on ne prête qu'aux riches » est toujours exact, Pierre Loutrel, le vrai Pierrot-le-Fou, doit être maintenant à la tête d'une belle fortune. C'était la quatrième fois, hier, que l'on annonçait (à tort) son arrestation. Le 27 septembre 1946, après plusieurs expéditions spectaculaires du « gang des tractions », la préfecture de police, voulant frapper un grand coup, tendait une véritable souricière à Champigny.

Deux cents inspecteurs et gardiens de la paix, préfet en tête, cernaient deux guinguettes : « L'Auberge » et « Les Marronniers ».

Mais au volant de sa Delahaye, Pierrot, le chef, força le barrage. Huit jours après, à Pavillon-sous-Bois, nouvelle opération policière, nouvelle évasion de Pierrot le Fou.

Dix-huit mois de silence... Et voilà un mois, l'insaisissable gangster faisait sa réapparition. Le 5 mai, on annonçait en grand mystère qu'il avait été arrêté à Auxerre. Nouveau silence. Hier, enfin, grande sensation : « Pierrot-le-Fou, disait-on, est bien à la prison d'Auxerre. Il s'appelle Pierre Carrot et Loutrel, le « Pierrot » de Champigny, n'est qu'un usurpateur. C'est Carrot qui avait dirigé le gang des tractions ».

Comme on le sait, ce quatrième bulletin de victoire était encore une erreur. Les policiers eux-mêmes, hier soir, l'ont reconnu : Carrot, le Pierrot-de-Fou de la prison d'Auxerre, n'a rien de commun avec son homonyme.

Panne d'essence

Un seul détail suffirait, s'il en était besoin, à le prouver : c'est lui qui « donna » à la brigade mobile la plupart de ses complices. Pierrot-le-Faux, dit Pierrot-le-Fou, est, en fait, Pierrot-le-Mouton !

Né le 18 janvier 1922 à Vitray (Ille-et-Vilaine), il avait été quatre fois condamné pour des petits vols quand, en 1945, il s'évada de la prison d'Auxerre. Il était bien décidé, alors, à se ranger. Mais le 27 janvier 1945, en traversant Vitry-sur-Seine, sa voiture tombe en panne d'essence. Carrot voulait, coûte que coûte, continuer sa route. Il escalada le mur d'enceinte d'un dépôt de marchandises appartenant aux Etablissements Mestrallet et Berne et vola une autre voiture. Dans un hangar du dépôt, il avait remarqué des stocks de produits alimentaires. La tentation fut la plus forte. Huit jours plus tard, il revenait avec des complices, déménager des caisses de conserves. C'est ainsi que pour la cinquième fois, il redevint voleur.

Voleur, il le fut avec ses complices une cinquantaine de fois. Ce sont en effet vingt-deux attaques à main armée et cinquante cambriolages qu'il faut mettre au compte de sa bande.

L'apparition d'un deuxième Pierrot-le-Fou a remis en vedette le premier, Pierre Loutrel.

Que devient le bandit à la Delahaye ?

On sait que selon certains, il a été tué par Attia, lui-même arrêté voilà six mois.

Pourtant la police le recherche toujours. Si elle l'arrêtait, il y aurait une certaine surprise : le bandit dont on a tant parlé s'en tirerait sans doute avec une condamnation relativement légère.

C'est là une preuve de l'habileté qui le distingue encore de Carrot. Alors que celui-ci est « accroché » pour 50 délits, on n'a des preuves (assez minces) contre Loutrel que pour cinq affaires :

1. Activité dans la Gestapo.
2. Tentative de meurtre sur l'inspecteur Ricordeau, en juin 1944.
3. Pillage, sous le couvert de la Résistance, dans la région de Toulouse, en juillet-décembre 1945.
4. Attaque de l'hôtel des postes de Nice, en mars 1946.
5. Tentative de meurtre sur un de ses rivaux, Serge Hostein, à Champigny, en août 1946.

Assez audacieux pour avoir réussi des coups sensationnels, assez rusé pour avoir toujours échappé à la police, assez habile pour ne pas laisser de preuves derrière lui : voilà le vrai Pierrot-le-Fou, le gangster qui inquiéta un ministre de l'Intérieur et obligea un préfet de police à créer un service de police spécial (la brigade des agressions).

Sa « doublure », malgré ses cinquante cambriolages, fait pâle figure à côté de lui.

LA RADIO

Programme de mercredi 18 h...

INFORMATIONS. — 20.2, 23.30 (N) ; 19.30 Ce soir en France ; 20.30 Tribune de Paris ; 22.35 (P) ; 19.15, 21 (Lux.).

MUSIQUE. — 19 (P) Chorale de Montreux ; 19.5 (N) Musiq. légère ; 19.25 (Int.) Orch. G. Ryce ; 19.30 (N) Orch. P. Spiers ; 20.36 (Lux.) Les petits chanteurs à la croix de bois ; 20.30 (Int.) Festival de Strasbourg : Chant, avec Janine Micheau, Gérard Souzay ; 21 (RMC) « Samson et Dalila » ; 21.45 (N) Musique de chambre américaine ; 22.55 (P) « Othello », de Verdi (extr.).

VARIETES. — 20.1 (Lux.) « Le Tire-Bouchon », Roger Nicolas ; 20.35 (N) Que personne ne sorte ; 20.55 (P) Au caprice des ondes : Le grand prix du disque ; 21 (Lux.) Toute la ville danse.

..à jeudi 18 h.

INFORMATIONS. — 6.30, 7, 8, 9, 13, 14 (N) ; 12.30 Actualités de Paris (P) ; 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.).

MUSIQUE. — 8.13 (P) Georges Auric a choisi ; 10.18 (Int.) Grands musiciens ; 11.18 (Int.) Orch. de Nice ; 12 (P) Musique militaire ; 12.30 (N), 13.5 (P) Airs d'Ambroise Thomas : « Mignon », « Hamlet » ; 13.15 (N) Le coin des enfatns : 15.18 (Int.) Brahms ; 16 (Int.) Orch. J. Helian ; 16.30 (Int.) Festival de Strasbourg : récital d'orgue ; 17.30 (N) La chanson française de la Renaissance à la Révolution.

THEATRE ET VARIETES. — 12.50 (P) Télé-Paris ; 13.30 (Int.) Le hérisson à lorgnettes ; 13.35 (P) Les beaux jeudis ; 14.25 (N) « L'Ami Fritz », comédie d'Erckmann-Chatrian (Comédie-Française).

COMBINAISON AMERICAINE ET SHORT Modèle U. S. A. pour enfants de 1 à 14 ans LE KID BILLYSON Solide Pratique Elégant

Tous articles : PULL-OVER SWEATER MARINIERE Modèle U.S.A.

MANBY TAILORS 22, rue des Mathurins 19, rue Auber PARIS - Opé. 23-47 (2 lig. group.) et dans toutes les bonnes maisons Ouvert le lundi

Prévoyance **dominique** Durant tout le mois de Juin OCCASIONS INTÉRESSANTES POUR VOS ENFANTS JNES GENS, JNES FILLES Blazer, Pull, Gilet laine. Costumes baby. Robes coton fillettes et jeunes filles. Vestes et pantalons flanelle. Manteaux et pardessus. SOLDES TISSUS COLLECTION 1, Bd EMILE-AUGIER (Métro : Muette) Tél. : TRO 13-75 (ouvert tous les jours, Dimanche excepté)

BACHES Tentes américaines neuves, état neuf, ttes dim. Stores pour Mag. Sté M. I., 38, r. Chalons, PARIS (Métro : Gare de Lyon)

SURDITÉ Pour faire l'essai des différentes marques étrangères d'appareils piezo-électriques, lampes naines de T.S.F., venez ou écrivez à la S.F.A.M. 40, rue de l'Echiquier PARIS (Xe) PROvence : 01-68 Ouvert tous les jours (sauf lundi) Spécialistes de la Prothèse électronique

tout à la fois !

la solidité . un mérinos "renforcé"

l'élégance : une gamme de coloris mode"

l'économie : 63 frs la pelote LA LAINE 4 PINGOUINS

LA GRANDE MARQUE NATIONALE

SANTE - VITALITE dans tous les cas, sans drogue ni spécialité, avec le régénérateur radio-actif **VITAM** application sensationnelle de la plus formidable découverte scientifique, adaptée spécialement pour chaque cas, tue le MAL succès TOTAL fortifie, revivifie, régénère intégralement les facultés et l'organisme à tout âge. Une seule réserve pour la VUE Nécessaire à TOUS Indispensable aux MALADES *Documentation détaillée gratuite* Ecrire : REVIVAL, Service F.S., 4, r. du Mal-Fayolle, MARSEILLE en joignant timbre pour réponse. *Documentation technique à l'usage de MM. les docteurs sur leur demande.*

LE PÉTROLE OURAL ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX

L'ACADÉMICIEN connu le Facteur

TOUT LE MONDE a besoin d'un REYNOLDS

Le "Stylo POUR TOUS" et sa RECHARGE DE LONGUE DURÉE 550 frs toutes taxes comprises

RECHARGE d'une durée IMBATTABLE grâce à son encre super-concentrée REYNOLDS

GRANDE VENTE RECLAME ANNIVERSAIRE JEUDI 17 ET JOURS SUIVANTS **TISSUS LATTES** 71, rue de Sèvres, PARIS (M° : Sèvres-Babylone)

ZEPHYR carreaux coton. Larg. 100 cm. quant. limit. Sensat. 158 f.

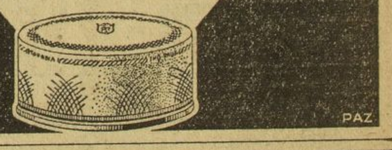
FANTAISIE coton haute nouv., larg. 80 quant. lim., sacrifié à 185 f.

LOT RAYONNES IMPRIMEES, larg. 90 depuis ..... 235 f.

LOT LAINAGES L. 140 Unique 495, 395 et 295 f.

A L'OCCASION de notre ANNIVERSAIRE nous SACRIFIONS nos COTONS, SOIERIES et LAINAGES à des PRIX imbattables

POUDRE DE LUXE **THO-RADIA** Extra-fine, Adhérente, Mate au Parfum Exquis



27 PAZ

SOULAGEZ L'ESTOMAC en prenant, après chaque repas, une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée. Très vite, vos maux seront soulagés. Toutes pharmacies. Lab. LEPRESTRE, 12, rue de Strasbourg, PARIS.

Magnésie Bismurée (poudre ou comprimés) Visa N° 1.468 P. 5.244

RAVITAILLEMENT

PRIX DE VENTE MAXIMA DES PATES ALIMENTAIRES. — Prix au kilo : en vrac, non emballées : 79 francs — Emballées : 81 fr. — Qualité courante en paquet carton : 89 francs — En sachets de papier de 1 kilo : 81 fr. — Pâtes irrégulières, en vrac, non emballées : 64 fr. ; emballées : 65 francs.

RIZ. — Il est précisé que le ticket DF de la feuille de mai et le coupon n° 32 de la feuille du premier semestre n'ont pas à être jumelés pour être présentés aux commerçants, et qu'ils doivent être honorés séparément.

VIN. — 200.000 hectolitres de vin d'Espagne arriveront prochainement en France, 50.000 hectos sont réservés à la région parisienne. Le vin, qui titrera dix degrés, sera vendu 50 francs le litre environ. On attend, en outre, 150.000 hectos de vin de Grèce et 150.000 hectos de vin du Portugal.

GARE SAINT-LAZARE URGENT Particulier cause départ étranger, cède beau magasin pour tous commerces avec appart. meublé tout confort. 2.200.000. Interm. s'abst. Ecrire Publicité C. VICTOR, 3, rue Becquerel, qui transmettra.

Avis aux confectionneurs ! **Velours de Laine** en 410, 550 et 650 grammes DISPONIBLE AUX ETABLISSEMENTS **DUCHENE & ALBRECHT** 76-78, Champs-Elysées, PARIS Téléphone : ELY. 57-46

Une mort parfumée

Tous les jeudis donnez à vos enfants une friction de Marie-Rose et ils n'auront ni Poux ni Lentes. La Marie-Rose est revenue à sa fabrication et qualité d'avant guerre, c'est la mort parfumée des Poux et des Lentes. Exigez la Marie-Rose chez votre pharmacien. Visa 494.2890

MODERN-DETECTIVE TOUTE LA POLICE PRIVEE 14, rue Lincoln (Champs-Elysées) 20e année ELY. 07-68

VINS DE BOURGOGNE Les Vieilles Caves HEGAR Pontanevaux (Saône-et-Loire) AGENTS DEMANDES

IMPORTANTE MARQUE Appar. interphone dem. représentants très b. présentation, ayant s. aff. cand. retenus seuls convoqués. Ecrire seulement Publicité R. J. 9, rue de Clichy, PARIS (9e)

PROCHAINEMENT

OJD CONTRÔLE DE LA DIFFUSION DES JOURNAUX ET PUBLICATIONS S. N. E. P. 100, r. Réaumur PARIS - 2e

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Ce Soir MERCREDI A VIENNE

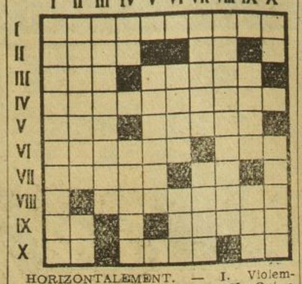
A partir de 21 heures, retransmission du tirage (10e tranche 1948) et du spectacle, par l'émetteur de Lyon. (Long. d'ondes 335 m. 20).

GROS LOT : 15 MILLIONS

TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 8



HORIZONTALEMENT. — I. Violement délirant (10 lettres). — II. Qui a quelque sujet de se plaindre (4). Il s'enfle parfois démesurément (2). — III. Dans le Vaucluse (3). Tiras du néant (6). — IV. Ornements de fêtes (10). — V. Poème (3). Rivière française (5). — VI. Débarrassée du savon (6). Marque l'égalité (3). — VII. Friandise enfantine (6). Initiales d'un écrivain d'une mélancolie pénétrante (2). — VIII. Entame (8). — IX. Note (2). Pourvue du nécessaire pour naviguer (5). — X. Il donne souvent la main (2. Ancienne ville d'Italie (4). Terminaison de participe (2).

VERTICALEMENT. — I. Flattera bassement (10 lettres). — II. Renonça volontairement à (7). En matière de (2). — III. Célèbre famille d'imprimeurs (8). — IV. Qui a vu le jour (2). Soutien du vieillard (5). — V. Le bon commerçant lui montre de l'amabilité (6). — VI. Découverte (4). Il ne se demande pas à une femme (3). — VII. Fut impératrice byzantine (5). Plus mauvais (4). — VIII. Danse à figure (9). — IX. Evêché (4). Monnaies (3). — X. Canton (2) Qui n'ont pas froid aux yeux (5).

Solution du problème n° 7

HORIZONTALEMENT. — I. Artillerie. — II. Soulier. Du. — III. Ciel. Vidée. — IV. Retenues. — V. Neiges — VI. Steinlies. — VII. Io. Torride. — VIII. Ondine. Cil. — IX. Ems. Méta — X. Sise Tu. Em.

VERTICALEMENT. — I. Ascensions. — II. Rol. Eton. — III. Tuerie. Des. — IV. Illégitimes. — V. Ll. Tenons. — VI Levés. Re. — VII. Erin. Ir Mu. — VIII. Duplice. — IX. Idée. Edite — X. Eues. Selam.

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

Ce soir, à Buffalo devant LILLE...

Le RACING veut prouver qu'il pouvait gagner la Coupe

Tout le clan des « bleu ciel et blanc », joueurs et supporters du Racing, n'a pas encore retrouvé complètement sa belle humeur depuis le quart de finale de Coupe qui opposa, à Colombes, le 21 mars, les équipes de Lille et du Racing.

Ce jour-là, les trois quarts au moins des spectateurs quittèrent le stade olympique, persuadés que les Parisiens auraient dû éliminer les tenants de la Coupe.

Le match se termina, on s'en souvient sur le score de 3 à 3 et la seconde édition de la rencontre fut fatale au Racing qui s'inclina par deux buts à un.

Mais on parle encore, côté Racing, du but contesté qui permit à Lille d'égaliser le 21 mars, lorsque le Racing menait par deux à un.

Galey connaît ses classiques et n'ignore pas que la vengeance est un plat qui se mange froid.

Aussi a-t-il réussi à mettre sur pied, près de trois mois plus tard, un match revanche.

Ce soir, à 21 h. 30, au stade Buffalo, le Racing en appellera de cette défaite dans le cycle de son « programme nocturne ».

A la vérité, l'étiquette « revanche » est un peu usurpée : les deux équipes se présenteront dans une situation tout autre que celle du 21 mars, tant au point de vue effectifs qu'au point de vue forme.

Dany REBELLO.

RACING CLUB DE PARIS : Vignal ou Champion ; Arens, Pilette ; Grizetti, Lamy, Bourson ; Gabet, Nikolitch, Quénolle, Wadoux, Morcel.

LILLE O.S.C. : Germain ; Commerlynck, Jedrejak ; Carré, Garcia ou Prévost, Dubreucq ; Vandooren, Izydorzyk, Strappe, Tempowski, Lechantre.

Le C.A.P. repêché Monaco et Toulon admis

La disparition du Red Star, la relégation des deux derniers du championnat chez les amateurs, cela faisait trois places disponibles en seconde division.

Le C.A.P., avant-dernier de la saison 1947-48, avait posé sa candidature pour 1948-49. Hier soir, le bureau fédéral a retenu cette candidature ainsi que celles de Monaco et Toulon qui joueront l'an prochain en seconde division.

Après de longues discussions, la candidature du F.C. Sarrebruck n'a pas été acceptée (4 voix pour, 10 contre).

Pour barrer la route à Cerdan

Robinson accepterait de boxer au rabais

NEW-YORK 16 juin. — On assista déjà à une bataille de prix avant la conclusion du championnat Joe Louis-Walcott et ce marchandage semble vouloir se renouveler à l'occasion du prochain championnat du monde des poids moyens. Mais, alors que Walcott demandait un pourcentage élevé, Ray Robinson, au contraire, est prêt à boxer pour une bourse extrêmement modeste afin d'obtenir la préférence sur Cerdan.

L'organisateur Andy Niederreiter qui envisagerait d'accorder 17 1/2 % au challenger, aurait reçu une offre de Robinson, pour boxer contre Tony Zale, bien au-dessous de ce pourcentage. En effet, quoique champion du monde des welters, Robinson ne touche pas de fortes bourses, car cette catégorie n'a pas la faveur du public. Aussi est-il prêt à faire un gros sacrifice pour conquérir le titre mondial des moyens qui lui permettrait d'accroître sa valeur commerciale.

Toutefois, malgré l'offre de Robinson, Cerdan semble conserver l'avantage auprès de Niederreiter.

Cerdan se fait déplâtrer

Marcel Cerdan sera à Paris cet après-midi. Il doit se faire retirer le plâtre de son bras droit. Si son état ne s'était pas amélioré, le docteur lui placerait une gouttière.

Ce matin, le champion de France a fait 5 kilomètres de footing.

LES TÊTES DE DEVREESE ET BRULE GISENT PARMI CELLES DES « GUILLOTINÉS DU TOUR »

La Bretagne et le Lyonnais sont fort éprouvés

Les maillots sont distribués. Il n'y a plus qu'à les bien porter. Ce n'est pas une tâche aisée qui attend les régionaux : bien que cette année, plus que jamais, ils soient traités sur un pied d'égalité avec les équipes d'as.

L'innovation de cette année tient en ce que les étrangers de France ont été admis dans les équipes régionales. C'est logique. Dans cette opération, le Belge de Saint-Quentin, Victor Joly, a perdu sa sélection et un coureur comme l'Italo-Angevin Gino Sciardis, pour lequel on aurait pu voir en cette mesure un avantage certain, n'a pourtant pas été retenu.

Helary (Mantes), Daniel Orts (Montpellier), Marinelli (Paris), avec Jean Rey (Avignon), vainqueur des Trophées Peugeot, forment le lot des « toutneufs ». Ils ne sont même pas professionnels !

On leur donne une chance immense à laquelle ils ne sont peut-être pas assez préparés cependant. Alors que l'éviction de l'excellent Lillois Devreese est une surprise de taille comme le cas d'André Brûlé, simple remplaçant de l'équipe de Paris, est assez choquant!

Toutes valeurs comparées, ces deux hommes méritaient largement leur place; comme les néo-pros Baldassari, Berton (Bordeaux) ou Dussault (Châteauroux), et peut-être aussi Bidart (Arcachon).

Trois « vrais Bretons » seulement

La « guillotine » paraît avoir exercé des ravages particuliers sur la Bretagne où, en dehors de Bobet, Tassin et Goasmat, on ne trouve guère que des « assimilés bretons » venant de Paris ou des environs.

C'est le cas de Le Strat, Robic, Mahé, Cogan, Guégan. On a mis en renfort le Belge Lambrecht; mais les purs produits bretons, Butteux, Audaire, Danielou, Macé, Gaudin, Pontet et Person sont délaissés.

A-t-on voulu se prémunir contre une trop forte équipe bretonne battant les as comme l'an dernier ?

Les Lyonnais sont aussi mal partagés. Aucune trace de Georges Martin, qui pourrait pourtant, comme Chupin l'an dernier dans Paris-Limoges, infliger un camouflet aux sélectionneurs à l'occasion de Dijon-Lyon, dernière épreuve qualitative du championnat dimanche prochain.

André COSTES.

Ceux de la « Charrette »

EQUIPE DE PARIS

BRULÉ (Paris), routier complet, capable de réaliser un grand exploit. **QUEUGNET** et **BALDASSARI** (Paris), jeunes « pros » dont l'essai eût été plein d'enseignements. **LOUVIOT, DORGEBRAY** et **BERNARDONI** (Paris) auraient apporté leur expérience de routiers chevronnés. **GUILLIER** (Paris), tranfuge de la piste, excellent rouleur sprinter. **AUBRY** (Paris), sa pointe de vitesse était un atout pour réaliser des gains. **REDOLFI** (Paris), capable de se révéler un bon « géant de la route ». **PREVOTAL** (Paris), bon rouleur et équipier dévoué. **VERGILI** (Paris), encore un routier-sprinter capable de gagner des étapes.

EQUIPE DE L'OUEST

PONTET (Dinan), excellent rouleur et équipier. **GAUDIN** (Les Sables), **GOUTAL** (Nantes) et **SCIARDIS** (Angers), rouleurs sprinters dont les qualités auraient été très utiles aux Bretons. **PERSON** (Rennes), routier de classe qui pouvait trouver la consécration. **AUDIAIRE** (Nantes) et **CHRETIEN** (Angers), excellents rouleurs et équipiers dévoués.

Plus de quinze lanternes rouges !

Chaque jour, entre la troisième et la dix-huitième étape, le dernier du classement général du Tour sera impitoyablement mis hors course.

Il y aura donc cette année plus de 15 candidats au titre de « lanterne rouge « 48 », celle qui entrera au Parc des Princes le 25 juillet.

● *A Chicago, Raadik a battu Jimmy Well par k.-o technique au neuvième round.*

● *Le gala Robert Eudeline aura lieu le 2 juillet, au Ring de Pantin.*

● *Laurent, vainqueur de Jury VII, Caboche ayant éliminé Baby Day, le Belge Heyens et son compatriote Brown, qui se sont qualifiés au détriment des Français Wanès et Doblasch, disputeront les demi-finales du tournoi d'Anvers des moyens.*

● *Hilti ne pouvant participer au jubilé Gaston Barreau, Arnaudeau sera titulaire dans l'équipe A et Persillon remplacera son camarade de club dans l'équipe B.*

● *A Stockholm, le Stade Français a réussi le match nul, 3 à 3, contre l'équipe suédoise A.I.K.*

● *A Vienne, une équipe du V.C. Levallois a enlevé un omnium contre une équipe autrichienne.*

Tous contre Kubler dans le Tour de Suisse

(De notre envoyé spécial René MOSSU)

THOUNE, 16 juin.

Les équipes ne sont pas restées complètement inactives pendant les vingt-quatre heures de repos dont elles ont bénéficié à Thoune. Des plans de bataille ont été élaborés. Les adversaires de Kubler ne cachent pas leur intention de procéder à une attaque générale.

— Ne croyez pas, m'a dit Mathias Clemens, que mon ambition se borne à la seconde place. Je me sens aussi fort que le champion suisse et je ne m'inclinerai pas sans avoir dépensé toutes mes forces.

Bresci, qui l'écoute, approuve d'un geste de la tête. Ses blessures, quoique nombreuses, sont superficielles et il ne pense pas en souffrir dans le Susten.

Ce col, dont les voitures publicitaires ont été écartées, la largeur de la route, vu l'emprise de la neige, ne dépassant pas 2 m. 50, est particulièrement roulant par beau temps. Mais la pluie tombe dans la plaine et l'orage sévit dans la montagne. Nul doute que des difficultés sérieuses attendent la caravane.

La parole aux grimpeurs

Les grimpeurs pensent pouvoir s'affirmer et peuvent même envisager de conserver l'avantage de leur ascension puisque l'arrivée n'est jugée qu'à 35 kilomètres du sommet du col, sur les bords du lac des Quatre-Cantons, qui pour la première fois, est terminus d'étape.

Apo Lazaridès, qui vise le prix du meilleur grimpeur, devra se méfier de Camellini qui, ce matin, a accueilli la pluie avec un très vif plaisir, alors que la majorité de ses rivaux la maudissait.

Les coureurs doivent courir 65 kilomètres en palier avant de s'attaquer à la grosse difficulté du jour. Kubler sera aidé dans sa tâche, semble-t-il, par Camellini, son compagnon d'équipe, qui aurait accepté de faire abstraction de ses chances personnelles, manifestant ainsi un bon esprit de collaboration.

C'est donc à un duel Kubler-Camellini contre Bresci - Mathias Clemens que nous allons assister.

Nina Dyatlova bat le record du monde de javelot : 48 m. 70

La radio soviétique annonce que la jeune Nina Dyatlova de Moscou a battu le record du monde de javelot en réalisant un jet de 48 m. 70 (ancien record 47 m. par l'Allemande Steinhauer).

465 kilos aux trois mouvements

Au cours des championnats des États-Unis, disputés à Los Angeles, le nord-américain Davis a réussi aux trois mouvements olympiques le total de 465 kilos. Total qui se décompose ainsi : développé : 152 kilos; arraché : 141 kilos; épaulé-jeté : 172 kilos.

France-soir
a ouvert la location pour la revanche
CERDAN-DELANNOIT
le 10 juillet, à Bruxelles
Ecrire ou s'adresser :
France-soir
LOCATION Cerdan-Delannoit
Service touristique
100, rue Réaumur, Paris

Zatopek, la « locomotive humaine » veut faire oublier la défaite des footballeurs tchèques

Les récentes performances d'Emil Zatopek — 8' 7" 8/10 aux 3.000 mètres, ce qui constitue la deuxième performance mondiale, et 14' 20" aux 5.000 mètres — et la défaillance dont fut victime le Hollandais Slijkhuis lors du match Paris-Amsterdam, font que le Tchèque fait, de plus en plus, figure de favori du 5.000 mètres olympique.

L'an dernier, Zatopek a couvert la distance en 14'8"2. Après cet exploit, il déclarait : « Le record du Suédois Haegg est de 13'58"2. Il n'y a pas de raison pour qu'il soit inaccessible. Je sais que l'on ne me fait guère confiance à l'étranger où l'on affirme que le produis trop d'efforts à l'entraînement et que cela me jouera un mauvais tour. Mais je n'ai aucune raison de modifier un principe d'entraînement qui correspond très exactement à mon tempérament. »

Emile Zatopek est aujourd'hui à peu près convaincu qu'il gagnera le 5.000 mètres des Jeux olympiques de Londres. Pourtant, son ambition ne paraît pas devoir se satisfaire de cette couronne de lauriers :

« Je n'ai pas, disait-il récemment, de performances officielles à mon actif sur 10.000. Pourtant, si la chose est possible, je prendrai le départ de cette course à Londres. On verra bien. »

Emile Zatopek, la « locomotive humaine », effacera-t-il par ses exploits, la mauvaise impression laissée par ses compatriotes joueurs de football, lors du match France-Tchécoslovaquie ?

Robert MARCHAND.

Stan Karolyi à Wagram

Ce soir (20 h. 45), à Wagram, Stan Karolyi, champion du monde de catch, sera opposé à Joe Jackson.

Autres combats : G. Leduc-Joe Millet ; Rino Dem-Guilloton ; Bos-Franta ; Kid Dickson-Huard.

Nos rameurs pour Londres

A la suite des régates pré-olympiques de Suresnes, la commission sportive de la Fédération d'aviron a désigné, pour nous représenter le 5 août à Henley : Jean Séphériadès en skiff, les frères Sartor de Labourne en deux barré ; Giovanoni et Culthix, (Aix-les-Bains et Toulouse en double scull et, en huit la Société nautique de la Basse-Seine, qui sera peut-être renforcée par des rameurs de la Marne et du Rowing.

Ils ont gagné aujourd'hui

Cyclisme : Critérium de Bruxelles : Van Steenbergen ; Critérium de Lyon : Lazaridès ; Critérium de Nice : Bobet ; Critérium de Cannes : Bobet ; Critérium de Marseille : Bobet ; Critérium de Nîmes : Bobet ; Critérium de Montpellier : Bobet ; Critérium de Perpignan : Bobet ; Critérium de Toulouse : Bobet ; Critérium de Bordeaux : Bobet ; Critérium de Nantes : Bobet ; Critérium de Rennes : Bobet ; Critérium de Caen : Bobet ; Critérium de Rouen : Bobet ; Critérium de Lille : Bobet ; Critérium de Reims : Bobet ; Critérium de Metz : Bobet ; Critérium de Strasbourg : Bobet ; Critérium de Nancy : Bobet ; Critérium de Dijon : Bobet ; Critérium de Lyon : Bobet ; Critérium de Marseille : Bobet ; Critérium de Nice : Bobet ; Critérium de Cannes